

Une plongée rurale! (© Stéphane Désolé).



J.-P. STEFANATO
Responsable de rubrique



C. WACONGNE

Les aventures se suivent mais ne se ressemblent pas toujours! Après des articles où la limpidité des eaux souterraines était plébiscitée par les photographes, la page « Infos souterraine » nous entraîne cette fois dans les sous-sols confidentiels de la Haute Marne. Peu de photos donc et vous comprendrez pourquoi en lisant l'article. Ce genre de cavité ne soulevant pas l'enthousiasme des visiteurs elles sont souvent « oubliées » pendant quelques années avant que de nouveaux venus s'y intéressent, d'abord pour voir, puis, se piquant au jeu, pour pousser plus loin que leurs prédécesseurs. C'est ainsi que l'équipe de plongeurs du comité Hauts de France a relancé l'exploration de la Fontaine Couverte de Coublanc. Récit de Cyril Wacongne, président de la commission régionale.

UNE PLONGÉE RURALE : LA FONTAINE COUVERTE DE COUBLANC

L'aventure a commencé à l'été 2016. En prospectant dans le secteur de la Haute Marne et de la Haute Saône avec Jérôme Dordain, nous (re)découvrons la Fontaine Couverte de Coublanc (52).

La source a été visitée dès 1973 par deux grands précurseurs de la plongée souterraine moderne, Bertrand Leger (aujourd'hui disparu) et Jean-Louis Camus, puis en 1979 par les dijonnais Robert Lavoignat et Pierre Laureau. Il fallut attendre près de vingt ans avant qu'elle suscite la curiosité du regretté Jean-Marc

Lebel qui en 1996 pousse le terminus à 1610 m de l'entrée dans le septième siphon.

C'est donc encore vingt ans plus tard que nous trempions nos palmes dans le S1 par une belle après-midi du mois de juillet. Jérôme en tête découvre un siphon avec une visibilité médiocre (40 à 80 cm) quant à moi, derrière, je me contente de distinguer la ligne blanche sur mon gant quand mon bras est tendu! Nous sortons le S1 et découvrons une galerie aux dimensions respectables pour la région.

N'étant pas venus pour pousser très loin nous faisons demi-tour. Cette fois-ci je suis en tête mais au retour je ne distingue la ligne blanche que quand mon gant est contre mon masque. Cependant la qualité de l'équipement permet de revenir sans grosse difficulté. Ce que nous avons trouvé m'incite à chercher plus d'informations sur cette cavité. Arrêt dans le S7 à plus de 1600 m de l'entrée... Ça donne à réfléchir.

La saison hivernale me laisse du temps pour motiver les troupes à reprendre l'explo dans cette grotte.

Au printemps 2017 nous revenons à trois et c'est accompagnés de Ludwig Coulier que nous poussons un peu plus loin le repérage.

Ludwig et Jérôme plongeront le S4 avant de faire demi-tour.

Cette reconnaissance plus lointaine nous conforte dans l'envie d'aller voir au bout ce qu'il s'y passe. Les siphons sont tous aussi pourris mais le fil est en bon état et bien posé et les exondés sont de taille correcte! Que demander de plus?

C'est donc au cours du week-end de l'Ascension que nous prenons la route de la Haute Marne à nouveau. Stéphane Desole a rejoint le groupe pour du portage. Nous nous engageons à quatre en fin de matinée dans la grotte où le niveau d'eau est plus bas que d'habitude d'environ 15 à 20 cm. Ce sont ces centimètres qui nous manqueront un peu plus tard lors de passages très bas où Archimède ne sera pas de la partie!



Cyril, Ludwig et Jérôme à leur sortie. (© Stéphane Désolé).



Progression entre les siphons. (© Stéphane Désolé).

Nous laissons notre 6 litres à la sortie du S2 et nous continuons avec un bi 4 pour Ludwig et un bi 7,5 pour Jérôme et moi. Stéphane portera un de ces bi-bouteilles jusqu'au S3 avant de faire demi-tour et aller profiter du beau soleil!

Nous continuons à trois jusqu'au S5 où Ludwig s'arrête. C'est dans cet intersiphon (S4-S5) au moment où le plafond est bas et le plancher haut que nous regrettons de ne pas avoir plus d'eau pour nous aider pendant les rampings!

Nous enchaînons S5 et S6 avant d'arriver au S7. Le fil au départ du S7 est pour la première fois curieusement placé sur une chaille* en premier amarrage, ce qui n'est guère académique... Je rectifie cela et nous nous engageons dans le siphon qui est dans la même veine que les précédents: très argileux et de dimensions modestes. Nous atteignons rapidement le terminus de J.-M. Lebel, un plomb enfoncé dans

l'argile avec le fil accroché. Je sors le dévidoir et raboute sur le fil existant puis je déroule et équipe rapidement pendant que Jérôme derrière rectifie la pose. Le siphon a une orientation constante et une profondeur stable d'environ 2 m. Peu après avoir déroulé 100 m de fil, le sol remonte et je sors le bout du casque dans une très petite cloche. Ce n'est pas la sortie du siphon, j'ai dû rater un changement de direction. Je rembobine le fil et tente de trouver la suite. Malheureusement dans les siphons de Haute Marne on n'a droit qu'à une seule chance! La visibilité s'est rapidement dégradée et après quelques essais infructueux je fais signe (à tâtons!) à Jérôme qu'il est temps de rentrer.

Pas de regrets à avoir j'étais en limite d'autonomie en plus!

Je réenroule une dizaine de mètres afin de pouvoir raccrocher le fil la prochaine fois tout en conservant

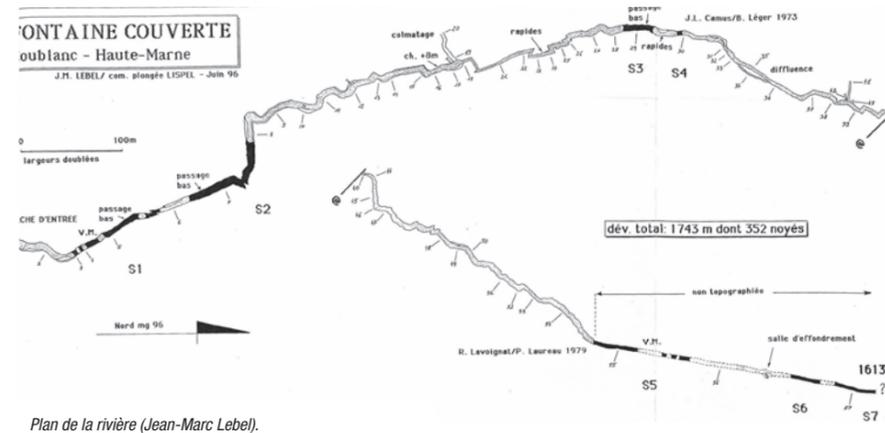
une eau suffisamment « claire » pour trouver la suite. Un plomb « beignet » planté dans l'argile marquera la fin de l'exploration.

Il est temps d'attaquer le retour, retraverser les siphons dans une touille quasi totale et les exondés qui manquent toujours d'eau.

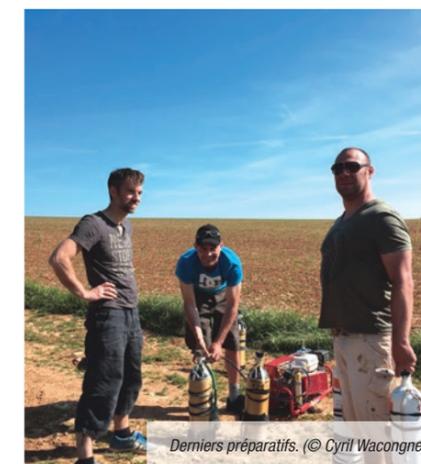
Nous sommes ressortis après 9 heures passées sous terre. On aurait pu aller plus vite mais la vitesse d'un groupe est toujours celle de l'élément le plus lent (qui peut varier au cours de la journée!). Il faudra laisser un peu de temps pour oublier les mauvais côtés et y retourner pour trouver la sortie du S7 et la suite...

Nous tenons à remercier le comité régional Hauts de France FFESSM pour son soutien et Dominique Deruyve pour ses plombs « beignet ».

* Nom donné à une concrétion partiellement silicifiée au sein de masses calcaires.



Plan de la rivière (Jean-Marc Lebel).



Derniers préparatifs. (© Cyril Wacongne).